Emblèmes, codes et clefs dans les livres d'amitié du 17^e siècle

Aude Therstappen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1508>
DOI : 10.4000/rbnu.1508
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016
Pagination : 58-61
ISBN : 9782859230623
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Aude Therstappen, « Emblèmes, codes et clefs dans les livres d'amitié du 17^e siècle », *La Revue de la BNU* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 26 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1508>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

EMBLÈMES, CODES ET CLEFS

dans les livres d'amitié du 17^e siècle

Les « alba amicorum » (ou livres d'amitié, en allemand Stammbücher) sont pour ainsi dire des miroirs de l'humanisme, reflets des vertus prônées par les lettrés d'alors. Se présentant la plupart du temps comme des livres reliés, souvent dans un format à l'italienne, mais parfois aussi constitués de feuillets mobiles, les livres d'amitié sont tenus dans un premier temps aussi bien par des professeurs que par des étudiants. Ils les accompagnent à l'occasion de voyages d'études, les uns comme les autres parcourant l'Europe à la recherche « d'amis » imprégnés comme eux de culture savante. Empreints notamment de références à la culture antique et biblique et composés d'illustrations diverses, les alba amicorum deviennent rapidement un objet de prestige et connaissent un apogée durant la seconde moitié du 16^e et le début du 17^e siècle. Le souffle de la guerre de Trente Ans (1618-1648) ne parvient pas à faire disparaître le phénomène qui perd néanmoins de sa vigueur et subit des évolutions notoires. Ainsi, si les livres d'amitié restent l'apanage de la population masculine jusqu'à la fin du 18^e siècle, le genre tend à se féminiser à partir du 19^e siècle et finit par toucher l'ensemble de la société au 20^e siècle. Si aujourd'hui en France la recherche sur le genre est lacunaire, elle reste très présente en Allemagne. Les livres d'amitié feront l'objet d'une importante exposition à la BNU en novembre 2016, sous le titre général *Alter ego*. Les illustrations présentées dans cet article sont issues d'exemplaires appartenant aux collections de la BNU.

Le premier « album amicorum » ou livre d'amitié apparaît en 1545 en Allemagne, à l'université de Wittenberg. Le genre se diffuse ensuite, à partir des années 1560, dans les milieux étudiants protestants puis, à partir de la fin du 17^e siècle, en France. Les livres d'amitié, parfois aussi appelés « philotheca », sont rédigés sur des recueils d'emblèmes d'Alciat¹ ou éventuellement sur d'autres livres². Plus tard, les propriétaires choisiront parfois de faire relier leurs livres d'emblèmes en ajoutant des feuilles vierges entre les pages imprimées afin de faciliter leur utilisation comme livres d'amitié. Ce goût pour les emblèmes et les devises constituera, pendant plusieurs siècles, l'une des caractéristiques majeures du genre de l'album amicorum.

Parallèlement à l'inscription dans des livres ainsi détournés de leur utilisation originelle, les amis ou « philothécaires » utilisaient le plus souvent soit un carnet au format à l'italienne, soit des feuillets mobiles conservés dans une boîte ou encore un livre blanc, vierge, où chaque ami inscrivait, d'après une pratique très codifiée et qui n'a guère évolué au cours des siècles, quelques mots personnels ou bien une citation destinés à l'ami, une devise (symbolum) ainsi que son nom, le lieu et la date de l'inscription.

Au cours du 17^e siècle, cette pratique se répand parmi la noblesse et les livres d'amitié se couvrent de blasons. Au 18^e siècle, la pratique se démocratise et l'on trouve des livres d'amitié d'artisans, de peintres, de médecins,

de soldats ou encore de libraires, qui permettent de faire porter l'analyse historique sur des codes et des centres d'intérêts bien spécifiques à des réseaux d'amitiés masculines, le plus souvent strictement circonscrites au sein d'une catégorie socio-professionnelle bien précise. Au 19^e siècle, le livre d'amitié se féminise et les pages se remplissent d'aquarelles, de mèches de cheveux tressées et de broderies, avant d'être de plus en plus circonscrit, dans le courant du 20^e siècle, à la sphère enfantine.

Or parmi les livres d'amitié les plus anciens, ceux des étudiants du 17^e siècle, une particularité retient l'attention : des suites d'inscriptions en lettres majuscules composent d'intrigants messages devenus aujourd'hui incompréhensibles. Ainsi la dédicace de Burghardt Berger dans le livre d'amitié du peintre Georg Siegmund³ de Nuremberg comporte-t-elle les lettres suivantes :

W G V T H W G

Sans doute faut-il rapprocher cette pratique de la fascination des esprits du 17^e siècle pour les rébus, les énigmes et les écritures hiéroglyphiques, présents aussi bien dans la création littéraire que musicale, et résultats d'une pensée façonnée par la philosophie hermétique.

À l'époque de l'essor des énigmes musicales⁴, les livres d'amitié se font eux aussi le reflet de cet engouement pour les messages cryptés dans lesquels se mêlent les réflexions théologiques et les symboles. Une fois développée et transcrite grâce à l'indispensable dictionnaire des devises de Stechow⁵, la devise abrégée plus haut peut être comprise comme :

Wer Gott vertraut, tut handeln, wie Gott (befiehlt)
(Celui qui a confiance en Dieu, agit comme Dieu l'ordonne)

Souvent, comme ici, les devises choisies dans les livres d'amitié sont l'expression d'une foi individuelle et, en ces temps troublés, d'une soumission à la volonté divine. La devise choisie (symbolum) dialogue de manière personnelle avec les images. Derrière ces codes se cachent des symboles sacrés, qui traduisent des choix à la fois personnels et théologiques. Ainsi le livre d'amitié de Georg Siegmund présente un rébus formé de lettres et d'une image dont la symbolique fonctionne sur plusieurs niveaux :

Le personnage dont les bras tendus forment la lettre M.

Le mot « Musik » qui peut être lu après le déchiffrement du M.

Enfin, le symbolum dont il est l'acronyme :

Mea Unica Spes In Christo

Mais les messages choisis ne sont pas tous religieux, comme le fréquent F.E.F qui signifie :

Famam extende facto ou *Famam extendere factis*

(Gagne l'estime par tes actes ou Augmenter sa réputation par ses actes)

Cette devise, plus soucieuse de gloire terrestre que les précédentes, est notamment choisie par Ludwig Friedrich, duc de Wurtemberg, en 1610 dans le livre d'amitié d'Andreas Soetzingen⁶.

Enfin, certaines autres devises du même album témoignent d'un souci amical comme :

S.V.R.B.M.

Celle-ci se traduit par *Schlecht und recht, behüte mich*, soit *Veille sur moi, cahin-caha*, et semble être l'expression d'une demande de protection dans une période troublée.

Les livres d'amitié sont ici le miroir des aspirations et des peurs d'un âge baroque, dans lequel rébus, énigmes et labyrinthes se multiplient et offrent aux lecteurs et aux amis des clefs de déchiffrement du monde, des conseils et des devises pour garder prise sur un siècle marqué par la guerre de Trente Ans et les controverses théologiques. Mais les étranges abréviations des livres d'amitié témoignent aussi de l'influence des emblèmes tels qu'ils sont décrits dans la préface de l'ouvrage d'Alciat :

« [...] peintures ingénieusement inventées par hommes d'esprit, representees, & semblables aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, qui contenoient les secrets de la sagesse de ces anciens là par le moyen de certaines devises, & comme pourtraits sacrez: de laquelle doctrine ils ne permettoient que les mysteres fussent communi-quez sinon à ceux qui en estoient capables, & qui d'ailleurs estoient bien entendus: & non sans bonne raison en excluoi-ent le vulgaire profane »⁷.

À la fois chiffrés et connus d'un certain nombre d'initiés (sans cesse croissant au vu des fréquentes réimpressions de l'ouvrage) – étudiants, condisciples, amis –,

témoins d'une sagesse antique, populaire ou sacrée, ils constituaient autant de signes de l'appartenance à une communauté choisie et participaient du goût baroque pour l'allégorie.

Aude Therstappen

Notes

- 1 — Andrea Alciati dit André Alciat (1492-1550), juriste italien qui a laissé un grand nombre d'ouvrages dans plusieurs disciplines, dont un recueil de sentences morales en distiques latins, le *Livre des emblèmes* (1522 et 1531), qui devint l'une des sources où s'alimenta l'art baroque des « devises » (voir aussi note 7).
- 2 — La Bibliothèque nationale de France possède un livre d'amitié écrit sur un exemplaire de Juste Lipse, *De constantia*, album amicorum de William Barclay (Rés. R. 2526), ainsi qu'un album rédigé sur un autre livre d'emblèmes, les *Emblemata nobilitati et vulgo scitu digna* de Théodore de Bry (Rés. Z. 3734).
- 3 — Livre d'amitié de Georg Siegmund, 1606-1615, BNU, MS. 2.340
- 4 — Wuidar, Laurence, *Canons, énigmes et hiéroglyphes musicaux dans l'Italie du 17^e siècle*, Berne, Lang, 2008
- 5 — Stechow, Friedrich Carl Freiherr v., *Lexikon der Stammbuchsprüche : Stechow's Stammbuchsprüche-Schlüssel (S.S.S.S.)*, Neustadt/Aisch, Degener, 1996, p. 254
- 6 — Livre d'amitié d'Andreas Soetzing, 17^e siècle, BNU, MS. 2.040
- 7 — Alciat, André, *Emblemata*, Lyon, 1584, préface de Claude Mignault. Voir en particulier Laurens, Pierre, « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique : le point sur une recherche », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149^e année, n° 2, 2005, p. 883-910.